

LE MARCHÉ DUBAÏ D'EL-EULMA

Des magasins devenus des musées

A l'heure où la crise financière mondiale se transforme petit à petit en une réelle récession, frappant de plein fouet plusieurs secteurs, comme en témoignent la débâcle de l'automobile américaine et la déprime de plusieurs secteurs à travers le monde, les craintes de retombées de cette crise sur l'Algérie s'accroissent jour après jour.

Le souk de Dubaï d'El-Eulma, dans la wilaya de Sétif, n'échappe pas à cette règle. Ce bazar, le plus actif et le plus attractif du pays, fait l'objet d'interrogations quant à la pérennité de sa croissance à l'avenir.

Ce véritable pôle régional, voire national, du commerce en tout genre, attire quotidiennement plus de 10 000 visiteurs qui venaient de tout le territoire et même de l'étranger, particulièrement de Tunisie, s'approvisionner et faire du négoce

au marché Dubaï. De colossales sommes d'argent transitaient par ce marché. Certaines sources avançaient la somme de 30 000 milliards de centimes qui transitent chaque année dans ce lieu.

Le souk Dubaï d'El-Eulma est une véritable grotte d'Ali Baba où l'on trouve de tout à des prix nettement plus bas qu'ailleurs. Les visiteurs y affluaient quotidiennement pour découvrir ce lieu équivoque, désuet qui contient, mine de rien, des occasions à ne pas rater : des produits d'imitation et autres de marque, tous à des prix très tentants.

Aujourd'hui, ce bazar, qui a toujours drainé la grande foule, semble ces derniers temps perdre de son aura et les choses tournent mal pour les commerçants à cause de cette fameuse crise économique.

Hier, aux alentours de 11h30 du matin, l'ambiance dans ce marché, fief du commerce informel, ne ressemblait en rien à ce que les habitués des lieux ont coutume de voir et de vivre. Il est vrai que le souk Dubaï n'a jamais cessé de drainer la foule en raison de la diversité de sa marchandise et surtout des prix très compétitifs pratiqués.

Etrangement, depuis quelques mois, cet espace manque de dynamisme et les ventes se font de plus en plus rarissimes. Ce qui est sûr, c'est que le nombre de visiteurs a remarquablement diminué.

Devant les dizaines de boutiques d'électroménager, d'appareils électroniques et de divers autres produits et accessoires, ce sont les marchands locataires du lieu qui essaient, en vain, de mettre un peu d'ambiance dans cet endroit. «Cela

fait maintenant presque des mois que l'activité vire vers la monotonie», explique Samir, un des marchands qui activent dans le souk.

Assis derrière son comptoir, notre interlocuteur explique que «les visiteurs sont devenus très réticents. Nos magasins ressemblent à des musées. Le client visite, admire puis s'en va», dit-il.

Les produits qu'on trouve au marché Dubaï ont toujours joui d'une réputation hors pair auprès d'une frange très large de nos concitoyens. Le secret ? Ce sont tout d'abord des prix imbattables qui défient toute concurrence. Il y a ensuite la multiplicité et la panoplie des produits et appareils pour tous les usages. La crise économique et la baisse du pouvoir d'achat semblent être l'une des causes qui ont fait que les clients deviennent réti-

cents et quittent les lieux les mains vides. L'inquiétude règne dans ce souk, haut lieu du commerce formel et informel.

Les commerçants ne cachent plus leurs craintes et leur scepticisme. «Le souk n'est vraiment plus comme avant. La demande est en baisse. Le client n'a plus les moyens d'acheter nos produits. Pour l'Algérien, maintenant, la priorité est de remplir son couffin. Sérieusement, on a très peur pour notre avenir. Si les choses ne s'améliorent pas dans les semaines ou les mois qui viennent, nous risquons fortement de fermer boutique. Ça serait une véritable catastrophe pour la région et pour les milliers de familles qui vivent grâce à ce marché», conclut D. Abdelkader, un des commerçants de ce grand bazar.

Imed Sellami

L'EURO EST DESCENDU JUSQU'À 107 DINARS IL Y A QUELQUES SEMAINES

La crise financière s'invite à Port-Saïd

«L'euro est à 122 DA à la vente et 121 à l'achat. Et si vous avez une somme conséquente, je vous la prendrai à 121,50 DA», nous dira Bilal. Adossé à un énorme pilier au niveau des arcades de la rue Abane-Ramdane, une liasse de billets d'euros dans les mains, ce jeune homme, à l'accent jijilien prononcé, rencontré hier au square Port-Saïd à Alger, scrute les passants à l'affût d'éventuels clients. Dans ce haut lieu de la finance informelle, l'ambiance est certes différente de celle des grandes places boursières mondiales mais pas indifférente à la crise financière mondiale.

Lotfi Mérad - Alger (Le Soir) - Comme Bilal, ils sont plusieurs dizaines de jeunes à épier du matin au soir, l'ex-Square Bresson, mais aussi les rues et les ruelles adjacentes. Jonglant tels des prestidigitateurs avec des liasses de billets de banque, ces cambistes proposent à la vente les principales devises étrangères.

Ces animateurs de la bourse informelle d'Alger sont postés partout, sous les arcades, attablés à une terrasse, à l'intérieur d'une voiture ou carrément debout sur la chaussée et proposent, sans le moindre scrupule, leurs services aux piétons et aux automobilistes. Sur place, plusieurs millions de dollars et d'euros seraient échangés chaque jour.

Les transactions sont quotidiennes et les bénéfices énormes en dépit de la crise financière mondiale qui perdure et qui fait trembler toutes

les Bourses du monde. Et à en croire Mourad, un autre cambiste, originaire d'Alger, posté au coin d'une rue, à quelques mètres du Palais de justice, la «Bourse» informelle d'Alger n'a pas été épargnée.

«La crise a bel et bien été ressentie au Square, il y a quelques semaines avec une chute brutale des cours de l'euro qui s'est vendu à 107 DA», nous apprend Mourad qui dit travailler à son propre compte. «L'offre était supérieure à la demande mais les cours se sont vite redressés en passant à 117 puis 122 actuellement», explique notre interlocuteur. Mais tel un orage d'été, la tempête est vite passée et les cours se sont redressés aussitôt.

Une situation qui arrange les affaires de ces courtiers, petits et grands. Hier encore, le billet vert s'échangeait contre 90,20 DA à la vente et 90,10 DA à l'achat contre une moyenne de 86 DA il y a



Les transactions sont quotidiennes et les bénéfices énormes malgré la crise.

quelques jours. Mais ni Mourad l'Algérois encore moins Bilal le Jijilien n'ont été capables d'expliquer les raisons de ces fluctuations des cours des principales devises étrangères. Ils sont néanmoins certains que «la barre des 122 DA pour un euro ne sera pas dépassée».

Avec la perspective de l'inondation du marché par la devise européenne en été avec l'arrivée massi-

ve des émigrés, «l'euro risque même de perdre un peu de sa valeur dans les prochains jours».

Pour ces deux courtiers comme pour les autres d'ailleurs, l'essentiel est de rapporter un maximum de bénéfices au patron et d'obtenir ainsi une petite ristourne. «Je prends 2% pour 100 euros vendus», confie Bilal qui compte parmi ses clients de simples citoyens ayant une alloca-

tion en devise annuelle plafonnée à l'équivalent de 15 000 DA, mais aussi des hommes d'affaires très demandeurs en devises fortes.

Faisant de la revente de la devise son gagne-pain, Bilal affirme gagner «parfois jusqu'à 3 000 dinars par jour mais d'autres jours, je ne vends rien et rentre bredouille sans aucun sou en poche».

L. M.

DOMAINE MINIER NATIONAL

Une campagne d'assainissement en cours

Une campagne d'assainissement du domaine minier national est en cours, selon le président de l'Agence nationale du patrimoine minier (ANPM), Abdelkader Benyoub. Selon ce dernier, des titres miniers d'exploration et d'exploitation de substances minérales industrielles, attribués par l'ANPM à des investisseurs, ont été retirés.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Un retrait qu'il explique par l'expiration des délais (la norme étant de 12 mois) pour entamer les activités d'exploration ou d'exploitation minière. Sans être plus explicite, le président de l'ANPM a assuré que cette campagne d'assainissement donnera des résultats au cours de l'année.

Pour Abdelkader Benyoub, les capacités minières disponibles couvrent actuellement les besoins du pays en matériaux de

construction. A charge cependant d'une gestion rationnelle des sites attribués et de la professionnalisation des opérateurs. Cela même si nombre de problèmes d'ordre logistique ou financier peuvent freiner les projets d'investissements en cours.

Comme l'absence de rentabilité commerciale de certains gisements miniers, l'attentisme des opérateurs dans le contexte de crise économique mondiale ou l'incertitude sur la nature des projets de travaux

publics et de construction qui peuvent amoindrir l'engouement des investisseurs pour les sites non attribués.

Un engouement, en effet, de plus en plus moindre pour l'exploitation et l'exploration de substances minières industrielles (agrégats, argiles, tuf, sable, marbres et pierres décoratives, dolomie, sel et gypse), au regard du faible nombre de sites attribués lors des récentes adjudications lancées par l'ANPM.

Cela même si le président de cette agence estime qu'il faut attendre la fin de l'année «pour avoir une idée précise». D'autant que, dira Abdelkader Benyoub, sur un ton optimiste, les besoins en matériaux se feront toujours sentir, notamment pour le

projet de la rocade des Hauts-Plateaux en voie de lancement.

Néanmoins, un engouement faible a marqué la 29^e session d'adjudication de titres miniers qui s'est déroulée hier au siège de l'ANPM. Sur 76 sites miniers proposés, dont 11 gisements d'exploitation et 65 sites d'exploration, à travers 16 wilayas, seuls 26 ont été attribués pour un montant de plus de 511 millions de dinars.

Lors de cette session, 49 plis d'offres ont été ouverts dont trois ont été rejetés pour non-conformité et 46 offres agréées. Sur les 26 offres les mieux-disantes, une est soumise à l'exercice d'un droit de préférence par le propriétaire du sol du gisement.

C. B.